

capés, de l'orientation des personnes vers l'ODS et les centres de spécialisation. Cette année, 1400 bébés de moins d'un an ont reçu du lait. La Croix-Rouge prend en charge tous les jumeaux et les triplés dont les parents sont nécessiteux. Elle soigne les poliomyélitiques et leur procure les appareils.

La *clinique mobile* a été fondée en 1947 et elle dessert actuellement 143 centres. Elle s'est occupée cette année de 5517 malades. Elle ne se rend que dans les villages où il n'existe ni médecin, ni infirmière, ni pharmacien. Les habitants des villages environnants viennent à elle.

La *Croix-Rouge de la Jeunesse*, fondée en 1951, compte 57 sections dans 37 écoles privées et gouvernementales, à Beyrouth, Tripoli, Jounieh, Zahlé, Tyr, Saïda, Jall el Dib, Deir el Ahmar, etc. Dans la capitale, il y a plus de 2000 jeunes et 30 moniteurs et monitrices volontaires.

La *Banque de Sang* existe depuis le 31 mai 1965. Le nombre des donneurs bénévoles de sang s'est élevé en 1969 à 2335 personnes, qui ont donné 157 litres de sang. 940 litres de sang ont été livrés aux hôpitaux et 15 litres à domicile sans compter 154 unités. 1500 personnes et 70 hôpitaux ont profité de ces livraisons. La Banque de Sang a effectué 22 sorties hors du centre pour collecter du sang.

L'*Ouvroir*, fondé en 1945, prépare chaque année à Beyrouth 3500 layettes, blouses et draps de lit. Il existe des ouvroirs dépendant de tous les comités régionaux.

SUISSE

La Croix-Rouge suisse de la Jeunesse a organisé à Crêt-Bérard (Vaud), en 1968, un Séminaire d'éducateurs de Suisse romande, qui réunissait des membres du corps enseignant primaire et secondaire afin d'étudier les méthodes propres à inculquer les notions humanitaires à leurs élèves tout en rendant leur enseignement plus vivant, c'est-à-dire plus proche de la vie. Deux conférences y furent présentées, l'une par M. Jean Pictet, membre du CICR, sur « Les Conventions de Genève et le rôle actuel de la Croix-Rouge », l'autre par le D^r Etienne Berthet, directeur général du Centre international de l'Enfance, sur le sujet suivant: « La santé de nos enfants est-elle protégée à l'école? » Elles furent suivies, comme

conclusion, d'une allocution dans laquelle M. Charles-André Schusselé, alors directeur du Bureau de la Croix-Rouge de la Jeunesse de la Ligue, dégaga les grandes lignes des débats animés qui eurent lieu entre les participants.

On peut lire les textes de ces exposés dans un opuscule de près de 40 pages que publient les organisateurs. M. Pictet évoqua d'abord l'action actuelle du CICR dans divers pays et rappela que « les Conventions de Genève, malgré l'ampleur qu'elles ont prise en 1949, ne couvrent pas tout le champ des souffrances humaines... Mais il y a aussi un problème angoissant dont le CICR se préoccupe, et qui est d'actualité : la réaffirmation nécessaire et le développement des lois et coutumes applicables dans les conflits armés ».

L'orateur parla aussi des principes de la Croix-Rouge et, à propos de celui de « proportionnalité » qu'on peut appeler aussi l'équité, il dit ce qui suit :

« La Croix-Rouge connaît les souffrances, elle peut les comparer. Malheureusement, le public ne donne pas à froid, mais sous le coup de l'émotion. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Il faut le renseigner. Voici ce qu'écrivait à ce propos, déjà dans les premiers temps de la Croix-Rouge, M^{me} de Gasparin, une grande figure humanitaire : « Autrefois, les nouvelles avaient la marche pesante, ce qui se faisait au bout du monde, on ne le savait guère qu'un an après. Si c'était du sang versé, la terre avait eu le temps de le boire, si c'était des larmes, le soleil avait eu le temps de les sécher. Les douleurs qui ne parlaient pas de tout près laissaient le cœur assez tranquille. » Et Gustave Moynier, un des fondateurs de la Croix-Rouge, qui cite ce passage, ajoute : « On sait maintenant chaque jour ce qui se passe sur la terre entière. Le temps n'intervient plus pour émousser les impressions. Les descriptions que donnent les journaux quotidiens placent pour ainsi dire les agonisants des champs de bataille sous les yeux du lecteur et font retentir à ses oreilles, en même temps que les chants de victoire, les gémissements des mutilés qui remplissent les ambulances.¹ » Cela a été écrit il y a un siècle. Est-ce que ce n'est pas encore plus vrai maintenant, avec la télévision, la radio ? Actuellement, le monde rétrécit. Le prochain, pour la Croix-Rouge, c'est aussi le lointain, ce sont les multitudes. Il faut voir, dans le progrès de la communication, une grande amélioration humanitaire, parce qu'on connaît plus vite les malheurs. Et puis, le secours arrive plus vite et, surtout, les gens heureux, les « nantis », ne peuvent plus ignorer les détresses. »

¹ Cité par P. Boissier dans son ouvrage « De Solférino à Tsoushima », Paris, 1963.

Le D^r Berthet insista sur l'importance, pour les éducateurs et tous les techniciens de l'enfance, de considérer l'enfant dans toute sa complexité et sous tous les aspects, biologique, psychologique et social de sa personnalité. Dans tous les pays du monde, il faut maintenant s'interroger : « La mission de l'école est-elle adaptée au monde contemporain, est-elle conçue comme elle devrait l'être ? Je pense que la mission de l'école dans le monde actuel doit avoir de nouvelles dimensions. L'école n'est plus, où que ce soit, dans les villes ou les campagnes, dans les pays favorisés ou défavorisés, un simple lieu de distribution des connaissances comme elle l'était au siècle dernier. Le métier d'instituteur n'est pas seulement d'enseigner aux enfants à lire, à écrire, à compter, à réussir des examens, mais consiste à les former, à construire l'homme. Construire l'homme c'est, selon la formule de Montaigne : « Une tête bien faite plutôt que bien pleine. » A quoi j'ajoute : une santé physique et mentale d'autant plus nécessaire que le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus compliqué. Le but de l'école et de ceux qui s'occupent de l'enfant : médecins, infirmières, sages-femmes, techniciens de l'enfance, est d'essayer de donner à chacun son épanouissement complet pour qu'il puisse profiter au maximum de ses possibilités.

Enseignants, psychologues, sociologues, médecins, hommes politiques, planificateurs, économistes doivent travailler dans le même sens. Tous poursuivent le même but, sur la pâte humaine, avec des techniques différentes, certes, mais nous devons tous être guidés par les mêmes principes fondamentaux qui sont au nombre de trois.

1) Unité de la personne humaine.

2) Unité du travail médical, social, pédagogique, économique et même politique. Il n'est plus possible à un homme seul de s'occuper d'un problème grave pour un individu. Un médecin soignera une grippe, une rougeole, mais dès qu'il y a un cas médical important : tuberculose, poliomyélite paralysante, d'autres disciplines doivent entrer en jeu ; c'est un travail multidisciplinaire qui doit être actuellement la base de notre action. Dans tous les pays où nous avons l'occasion d'enseigner, nous disons en nous adressant aux médecins, aux enseignants ou au personnel social : pour exercer une activité dans votre secteur, prenez contact avec tous ceux qui, dans la communauté, s'intéressent au développement de l'homme, au développement de l'enfant.

3) Unité du développement économique et social. Chaque être humain, chaque enfant a une valeur spirituelle unique, mais ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'un enfant représente un capital, un investissement humain, et c'est pourquoi nous réunissons maintenant écono-

mistes, planificateurs, hommes politiques, pour discuter de ces problèmes avec eux. Dans de nombreux pays, on nous dit qu'il est bien de sauver ces enfants, de les éduquer, mais que ce ne sont pas des investissements rentables. Les économistes nous disent par contre: créer une école, bâtir un hôpital, cela coûte; mais une usine, une route, cela rapporte. Or, nous devons prouver aux autorités locales, aux autorités nationales, qu'une œuvre en faveur de l'enfance est aussi un investissement rentable. L'enfant qui entre aujourd'hui à l'école aura 40 ans en 2000. L'an 2000, c'est demain ! Or, cet enfant sera en 2000 ce que nous aurons fait pour le nourrir, l'éduquer et c'est lui qui assumera les responsabilités politiques, sociales, économiques, culturelles dans son pays. Il ne faut pas oublier que le développement social au sens large du terme est lié très étroitement au développement économique. Donc, nécessité absolue d'une collaboration de travail entre tous ceux qui sont les animateurs de la communauté, collaboration de plus en plus étroite et confiante.»

Enfin, M. Schusselé précisa la place de la Croix-Rouge dans le monde d'aujourd'hui. « Il faut que dans la Croix-Rouge les responsabilités soient données à des forces nouvelles afin que la communauté s'enrichisse d'idées neuves. Mais la force de la Croix-Rouge résidera toujours dans le travail volontaire accompli dans la classe, dans la commune ou dans la ville. Il n'y a pas de travail possible à l'échelle de la nation et encore moins à l'échelle du monde si, à la base, la Croix-Rouge ne peut pas compter sur les volontaires.

Nous sommes entrés dans le règne de l'électronique, des ordinateurs, et nous ne pouvons pas continuer à vivre selon les mêmes méthodes pratiques d'il y a dix ans, et encore moins d'il y a vingt ans. Est-ce que cela doit nous décourager ? Nullement ! Cela doit nous exalter, cela doit nous obliger à nous arrêter de temps en temps pour réfléchir, et nous rappeler la parole d'Alexandre Vinet: « Et te souvenant du peu que valent tant d'hommes, n'oublie jamais ce qu'un homme peut valoir. » Cela nous oblige enfin à revenir vers les valeurs premières et éternelles qui s'appellent l'amitié, le respect d'autrui et la paix. »